

# à propos du film...

(...)

Merci de m'avoir permis de voir « Debout dans ce siècle anthracite », que j'ai beaucoup apprécié pour l'intérêt ethnologique de son propos et pour la liberté de sa démarche. L'idée du " voyage ", celui d'une vie, concrétisée par le train où l'on voit Louis Mauberret, syndicaliste encore actif malgré son âge, permet un double parcours. Dans le temps, d'abord, qui s'exprime à travers les souvenirs recueillis en différentes interviews du vieux monsieur, depuis les débuts de son travail dans le premier quart du siècle jusqu'aux crises de la mine des dernières décennies, en passant par les grandes grèves, de 1936 et 1948 en particulier. Mais aussi un trajet dans l'espace, grâce aux prises de vues en travelling depuis la fenêtre du train, qui nous permettent de découvrir la région de la Mure, à la fois la montagne, la végétation, les maisons et les jardins ouvriers de ce paysage minier si différent de ceux du Nord ou de l'Est de la France.

Images et sons se croisent ou se répètent, comme cette récurrence d'un plan du bâtiment d'exploitation de la mine, vu dans sa solide présence sur le plateau matheysin, rythme le développement du film et articule l'espace et le temps sur un mode musical.

C'est la lutte ouvrière, celle des hommes et de femmes (notamment Ginette, l'épouse de Louis Mauberret), sous ses formes sociales, politiques et même économiques, en particulier pendant la Résistance puis lors de la " bataille du charbon " de l'après-guerre, qui resurgit derrière les visages ouverts des personnes-interviewées. C'est aussi l'espace nourri de son passé mythique, celui des " brûleurs de loups " ou des guerres de religion de la région, qui fait imaginer les odyssées séculaires de la " Cotte rouge ", cette femme-légitime qui lutta si vaillamment et dont tous les combats réveillent, sans cesse l'écho.

C'est aussi la nostalgie, celle des violettes du printemps, des airs d'accordéon ou des vieilles chansons de lutte, qui donne une teinte spécifique à ce film. Son authenticité tient sans doute à celle des personnes filmées, en confiance avec l'équipe du film ; il sait ainsi évoquer sans amertume ce qui fut la richesse économique et surtout humaine d'une de ces innombrables régions rendues exsangues par le court dessein de " rentabilité ".

Document à la fois ethnographique, historique, géographique et surtout humain, ce film devient un témoignage précieux sans perdre la poésie parfois âpre de lieux et de vies remplis de peines et d'espoirs. Il serait bon qu'il puisse longtemps jouer son rôle mémoriel, lorsque les souvenirs aussi bien de la mine que de la mort de la mine, programmée en 1997, que de sa vie ancienne s'effaceront des esprits.

*Michèle Lagny*  
Professeuse en Médiation Culturelle  
Directeur de recherche en Etudes Cinématographiques et Audiovisuelles  
Sorbonne Nouvelle